

scandales. Lâches & détestables incendiaires, ils crient *au feu*, voyant l'édifice en proie aux flammes qu'ils ont eux-mêmes allumées.

L'auteur dans différens endroits de cette Apologie remarque que ce ne sont pas les seuls cloîtres que cette calamité dévaste; qu'elle donne à tout le corps politique des secousses qui menacent de l'anéantir. " Tous les principes s'alterent visiblement dans l'esprit des peuples. La foi s'éteint : l'impiété étend sur nos contrées son ombre mortelle. Les liens qui attachent les hommes à la religion & à la patrie, tombent les uns après les autres. On voit germer de toutes parts des systêmes hardis, des erreurs funestes. Les anciennes maximes sur la fidélité & la subordination sont méprisées comme une superstition & un reste de préjugés que la lumière de la philosophie est venue dissiper. La nation est, dans l'ordre moral & politique, comme un corps naturel à qui l'on a donné quelque funeste breuvage. Le poison circule dans les veines : il pénètre de jour en jour plus avant : il attaque déjà les principes même de la vie : il porte de toutes parts le ravage & la mort. Le mal est d'autant plus dangereux, qu'il est moins senti & moins connu. Le malade est tombé dans la stupeur. Mais sa constitution est vigoureuse, & le principe meurtrier qui assoupit aujourd'hui & jette les membres dans l'engourdissement, produira peut-être un jour des convulsions terribles. Dans cette fermentation générale, à quels malheurs ne devons-nous pas nous attendre ? „

" Les maximes de la nouvelle philosophie